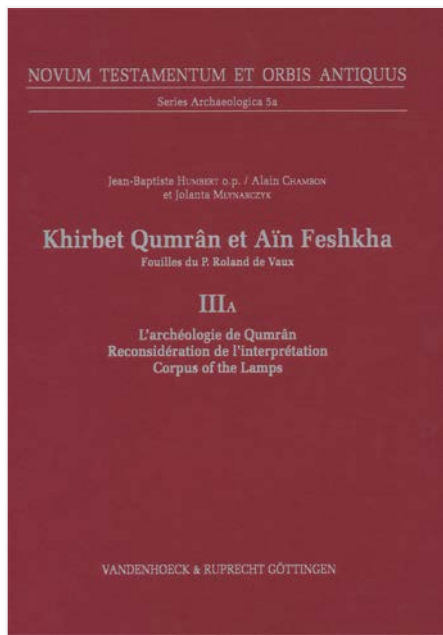


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer en hommage, sur le bureau de l'Académie le volume IIIA, *Khirbet Qumrân et Aïn Feshkha, fouilles de Roland de Vaux*, dont je suis l'auteur avec Alain Chambon (École biblique), et Jolanta Mlynarczyk (Université de Varsovie). L'ouvrage paru en 2016 aux Éditions Vandenhoeck et Ruprecht, Göttingen, de 534 pages grand format, réunit une abondante illustration de plans comparés, de dessins des poteries et de photographies de la fouille et contemporaines.

Le premier volume<sup>1</sup> sorti des presses en 1994 a publié l'album des photographies du chantier accompagné du journal des fouilles ; un volume II<sup>2</sup> a rassemblé en 2003 les études techniques et d'archéométrie en cours à l'époque. La publication paraît après une longue attente : elle a subi les vicissitudes de l'instabilité politique ininterrompue

dans la région, et les difficultés accumulées au fil du temps rendent compte du retard. La fouille de Qumrân et les étapes de l'étude se sont déroulées dans un conflit qui a brisé l'élan. On ne s'étonnera pas que Roland de Vaux n'ait pas produit de rapport final avant sa disparition. Il n'avait laissé qu'une première approche des résultats qu'il avait rassemblés dans des rapports préliminaires livrés après chaque campagne, puis la brillante interprétation dans le bref recueil de ses conférences de Londres. Sa mort en 1971 a laissé un vide et il fallut attendre que l'École biblique reforme, en 1989, une équipe compétente pour reprendre une publication en souffrance.

Quand nous nous sommes attelés à la tâche, plusieurs obstacles ont surgi que nous avons tenté de franchir. Le premier fut de comprendre une fouille qui s'était déroulée sans moyens confortables, sans le luxe technologique et sans la précision scientifique qu'on exigerait aujourd'hui, et telle qu'on la pratiquait dans les années 50 où le contrôle stratigraphique n'avait rien de raffiné. La fouille, menée sans hésitation, fut un sauvetage pour prévenir les pillages des bédouins. D'autre part, alors que le dossier Qumrân avait été surévalué, fondé sur la priorité littéraire, d'aucuns ont attendu de l'archéologie une publication en proportion. Colonisées par une recherche pléthorique autour des manuscrits de la mer Morte, les questions qui relèvent de l'histoire et de l'exégèse des textes ont été balisées en un cercle fermé. L'archéologie a cru bon de retrouver son indépendance.

<sup>1</sup> Humbert Jean-Baptiste et Chambon Alain, *Fouilles de Khirbet Qumrân et de Aïn Feshkha, Vol. I, Album de photographies, Répertoire du fonds photographique, synthèse des notes de chantier du P. de Vaux*, Fribourg (Suisse), 1994.

<sup>2</sup> Humbert Jean-Baptiste et Gunneweg Jan, *Fouilles de Khirbet Qumrân et de Aïn Feshkha, Vol. II, Études de physique, de chimie et d'anthropologie*, Fribourg (Suisse), 2003.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Enfin, l'organisation interne de Qumrân ne ressemblant à aucune autre était encore un obstacle à vaincre. L'interprétation d'un site non conforme doit être particulière et sa singularité exige une recherche décantée. Depuis la proposition de de Vaux, les fouilles en Judée ont accumulé une documentation dont nous avons largement bénéficié et qui a changé le champ de la vision. L'isolement où Qumrân avait été confiné a été brisé. Le site a été replacé dans sa géographie naturelle du bassin de la mer Morte, et plus largement dans la Judée de son temps. L'archéologie fait appel aujourd'hui à une anthropologie culturelle et judaïque même si la reconstitution du quotidien de Qumrân est une tâche risquée quand, au contraire du simple village judéen, le lieu fut celui de juifs pieux et scrupuleux dont la signification des gestes, des habitudes, l'application des impératifs légaux, s'est presque entièrement perdue avec l'érosion des vestiges.

De Vaux, ayant lu les notices des historiens de l'Antiquité sur les esséniens, avait acquis la certitude que Qumrân avait abrité une communauté qu'il a vue sur le modèle du monachisme médiéval. Son interprétation a priori en fut faussée. D'autres chercheurs l'ont réfutée pour en proposer de si opposées les unes aux autres que la véritable identité du site s'expose aujourd'hui dans un dossier éclaté où personne ne s'est imposé. Deux partis s'opposent, l'un pour conserver à Qumrân une vocation strictement religieuse et essénienne, l'autre, qui la nie, le désaffecte de tout caractère sacré. Le village banal contre le sanctuaire. Le rapport final que nous publions est un compromis. Nous avons repris les dossiers là où de Vaux les avait laissés, et commenté les arguments caducs de son interprétation.

En toute première urgence, il fallait reconsidérer la chronologie. Le tremblement de terre qui l'articulait autour de la date de 31 av. J.-C. eut bien lieu, mais des indices forts le repoussent après l'abandon définitif du site. En conséquence l'occupation essénienne doit être raccourcie, pour ne commencer que vers la moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Elle ne peut plus être découpée en « périodes », aux articulations imprécises et taillées dans la seule étoffe historique. Il faut la relire dans une succession de niveaux, rompue assez tôt après la fondation, suivie d'une évolution continue des constructions qu'il n'est pas interdit de croire esséniennes. La fondation fut civile, aristocratique, et la réoccupation, religieuse et sectaire.

La première partie (pages 25 à 119) compte neuf courts chapitres exposant les arguments qui remettent en cause l'interprétation forgée par de Vaux. : 1) la date du tremblement de terre, axe de la chronologie erronée, 2) l'explication des longs murs sur plusieurs kilomètres qui définissent un domaine clos, 3) la distinction requise entre cendre de foyers et dépôts d'incendie, 4) les restes de repas enfouis comme témoins de la pâque juive, 5) des présentoirs proposés pour offrir les prémices, 6) les mille tombes comme un cimetière de diaspora rapprochée, 7) l'installation d'un lieu d'aisance non prévu par les lois de pureté rituelle, 8) les vestiges d'un bain à la grecque hérité de la résidence asmonéenne aristocratique, 9) l'échec de la numismatique comme moyen de chronologie, à l'exception de la crise de l'an 70.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

La seconde partie (pages 123 à 138 et 12 planches en pleine page) offre les schémas d'une numérotation de tous les éléments construits, dans le but de faciliter aux chercheurs la description détaillée des vestiges.

La troisième partie (pages 154 à 446), par des vérifications croisées dans les archives, minutes du chantier, plans et photographies, prétend reconstituer une stratigraphie des quatre occupations du site. La tentative se veut une approche car la reconstitution est fondée sur des archives lacunaires. L'investigation a été menée chambre par chambre pour publier toute la poterie conservée qui détermine la fonction des locaux. L'ensemble contribue à redéfinir la vocation du site toujours en question. À plus forte raison quand, jusqu'à présent, n'a été proposée que la seule couronne des additions tardives et sectaires qui entoure le noyau central, aristocratique et asmonéen. Celui-ci sera l'objet de l'expertise dans le volume IIIB déjà avancé.

La quatrième partie est un excursus sur les lampes du site et des grottes, due à la compétence de Mme Jolanta Mlynarczyk de l'Université de Varsovie. La collection complète a été classée selon une typologie qui puise dans le répertoire publié des lampes de la région. Les références qui l'accompagnent renforcent les moyens de la chronologie que nous cherchons à préciser.

Jean-Baptiste HUMBERT  
Le 10 février 2017

*Khirbet Qumrân et Aïn Feshkha.*  
*Fouilles de Roland de Vaux*  
[Vandenkoeck et Ruprecht](#)

